

Embourie c'est du cinéma

On en cause dans les chaumières. Un festival du film romain à Embourie serait en préparation... Chut !

Un dossier lourd comme un mur en parpaing attendait qu'un historien local daigne enfin l'examiner.

Tout dans la tête, rien dans les bras, cela ne facilite pas le travail de recherches dans un tel contexte. Mais si les archéologues d'Embourie, avait eu le courage de brasser des tonnes de cire, ils (et elles) auraient fait la découverte de leur vie. **Un scoop !**

Pas de cinéma sans décor

L'étude aux archives départementales des tablettes de cire relatives à l'histoire d'Embourie, prouve le contraire. En l'an zéro, avant et surtout après pour ce qui nous concerne, on ne connaissait pas le papier et encore moins le carton-pâte. Et le tissu était cher. Aussi, a-t-on préféré pour réaliser des décors de cinéma créer des murs avec une armature de bois que l'on remplissait de bouillasse de Villefagnan (*cliché ci-contre*), la meilleure car elle est collante comme aucune, et que l'on peignait avant séchage total. Les tablettes de cire nous expliquent que ces décors étaient ainsi mobiles, ce qui facilitait le travail en studio. *Lorsqu'ils étaient usés, on les jetait, tout simplement !* Sauf une fois, lorsque l'on eut envie de reblayer les locaux affectés au montage des films. Ce sont ceux que l'on a retrouvés à Embourie, sur le site des Châteliers.



Embourie était connue pour ses décors de cinéma. A Rome, à Pompéi, des cinéphiles avertis n'avaient de cesse d'inviter des artistes d'Emburiscum à venir peindre sur les murs de leur belle demeure des décors façon *Emburiscum*.

Parmi les réalisations qui ont obtenu **le Sansonnet d'or**, les archives citent : « On a volé la cuisse de Jupiter », ou « La bande à Bonnot » dont une partie a été tournée en extérieur à Paizeum, ou « Les barbouzes » un film qui colle comme un chewing-gum le ferait sous une table, à l'image de locaux peu glorieux.

De telles productions, rameutaient des nuées de comédiens (*cela n'a pas tellement changé*) et d'esclaves. Il va de soit que la villae d'Embourie se devait de posséder des annexes dans les cités alentours. Empuré se consacrait aux répétitions, en effet, le cinéma à Embourie, c'était... comme au théâtre. Une seule prise car les plaques de verre coûtaient cher. Au passage, il faut savoir que l'auteur de cet article est tenu au secret pour les éléments qui concernent le brevet 007, un brevet qui court sur 10.000 ans. Donc il ne pourra servir de détails. Bon ! à Empuré : les répétitions. Dans un bois, les assistants du réalisateur reconstituaient un vague décor en feuillage. C'est là que répétaient les comédiens. Villefagnan l'ignorante, boudait, comme d'habitude, les initiatives de ses voisins. Courcosmus décuplait les initiatives proposant de financer le transport des écoliers à Embourie.

C'est un gros fouille-bouillasse du canton de Villefagnan qui, finalement, fera sa renommée autour de la découverte de studios de cinéma à Embourie. Peut-être, car nous pouvons gager que l'on saura à nouveau trouver de bonnes raisons de le détruire.

On a longtemps cru que les décors peints selon la technique de la fresque, avaient pour objectif de décorer les villae de riches propriétaires. Que nenni !



Entre les séances de travail, un en-cas était proposé : le *gargotum*. Pour la petite histoire, les gaulois du coin, totalement hors-course pour ce qui est du progrès, assistaient à ces séances. Sans vraiment comprendre. ***Pour eux, c'était du cinéma !***

Rabiteillum était une base logistique ; à suivre : l'histoire de cette cité dédiée au cinéma.